

Trois exemples du travail d'affichiste de Wojciech Zamecznik, graphiste qui multiplie les usages de la photographie au service de l'image.

La photo à l'affiche

Avec l'exposition autour du graphiste et designer polonais Wojciech Zamecznik, le musée lausannois effectue une incursion remarquable du côté des arts appliqués

Boris Senff

L'univers visuel est familier et pourtant le nom de Wojciech Zamecznik (1923-1967) ne fait pas partie des incontournables des arts graphiques. La nouvelle exposition historique du Musée de l'Elysée met en lumière le travail d'un Polonais qui a toutefois participé à la rénovation d'un vocabulaire en mutation dans l'immédiat après-guerre, jusqu'à sa mort précoce au milieu des années 1960, quand ses intuitions s'étaient déjà largement imposées. «C'est un pionnier de l'intégration de la photographie aux arts

graphiques», commente Anne Lacoste, commissaire de l'exposition et conservatrice du musée. Si l'on peut mettre son univers en relation avec celui du «style suisse» d'un Armin Hofmann, Zamecznik se distingue par son habilité à transcrire le mouvement, par le dynamisme de ses translations visuelles et par un recours presque systématique à la photographie dans ses réalisations.

Le Musée de l'Elysée ne fait pas souvent d'incursion dans les arts appliqués, se focalisant plutôt sur la noblesse historique d'un médium qu'il a contribué à habilitier ou sur ses avatars contemporains -

c'est d'ailleurs à nouveau le cas avec l'autre exposition ouverte aujourd'hui,

«Provisional Arrangement» de Martin Kollar, Prix Elysée 2014, sur laquelle nous reviendrons. «Je défends la diversité de la photographie», argumente Tatyana Franck, directrice de l'institution. Avec Plateforme10 à l'horizon - le pôle muséal lausannois désormais sur les rails -, cette diversité pourrait davantage pencher du côté de la création graphique, voisinage avec le Mudac oblige.

Echappé des camps de la mort

Projet initié il y a plus de deux ans, l'exposition Wojciech Zamecznik permet de faire une halte salutaire dans l'usage graphique de la photographie qui, dans ce contexte, se présente comme un élément parmi d'autres du vocabulaire déployé,

avec la typographie ou les couleurs. Le cas du designer graphique polonais est en cela exemplaire. Autodidacte échappé des camps de la mort, le jeune homme se saisit très rapidement d'un appareil et effectue des prises de vues dans des registres très variés allant du portrait au paysage, en passant par l'architecture ou la nature morte.

S'il travaille aussi comme scénographe d'exposition ou pour l'édition, c'est parfois dans l'affiche que son inventivité s'exprime de la façon la plus débridée. De nombreux travaux pour le cinéma ne lui permettent pas d'intégrer ses propres clichés, mais, rapidement, le traitement qu'il opère sur les images (d'acteurs le plus souvent) qui lui sont fournies révèle de l'audace, tant par la composition des figures relevant du photomontage que par les agrandissements osés exhibant puissamment leur trame. L'une de ses réalisations servira à annoncer, en 1959, une Semaine de cinéma polonais au City Club Pully, «sous les auspices de la Cinémathèque suisse».

Dans le contexte de la Pologne communiste, une censure implacable s'exerce sur la plupart des formes artistiques. Malgré cela, l'affiche, le graphisme, échappent à la rigidité du contrôle. Si l'information est examinée à la loupe, le «véhicule» jouit d'une grande marge de manœuvre, ce qui permet à Wojciech Zamecznik des expérimentations radicales, imprégnées de sa culture internationale. Car le graphiste fait partie des rares Polonais qui voyagent beaucoup - il passe

d'ailleurs par Lausanne en 1964 (un petit film amateur sur l'Expo nationale en témoignent!). Imprégné par l'esthétique du Bauhaus et par le «cinétique» László Moholy-Nagy en particulier, cet amateur de jazz et de musique classique concilie un penchant pour l'abstraction avec une passion pour le mouvement. Alors qu'il travaille dans des conditions modestes et familiales (sa femme Halina lui sert souvent de modèle), les techniques que Wojciech Zamecznik met en œuvre sont aussi nombreuses que leurs combinaisons. Le photogramme, la solarisation, les teintures, les déformations du support même (ensuite rephotographié), les lentilles anamorphiques, l'ombro-cinéma, font partie de sa palette de procédés.

Faire tourner les tirages

Pour donner l'impression du mouvement, il va jusqu'à effectuer des prises de tirages en rotation réelle! Mais il cède rarement à la fascination purement formelle et ces inventions, même les plus abstraites, demeurent toujours au service de l'image finale qu'il cherche à composer. Ce pionnier avait tout d'un maître.

Lausanne, Musée de l'Elysée

Jusqu'au 31 décembre.

Sa 24 sept.: Atelier pour jeunes «Fais ton affiche» pendant la Nuit des musées.

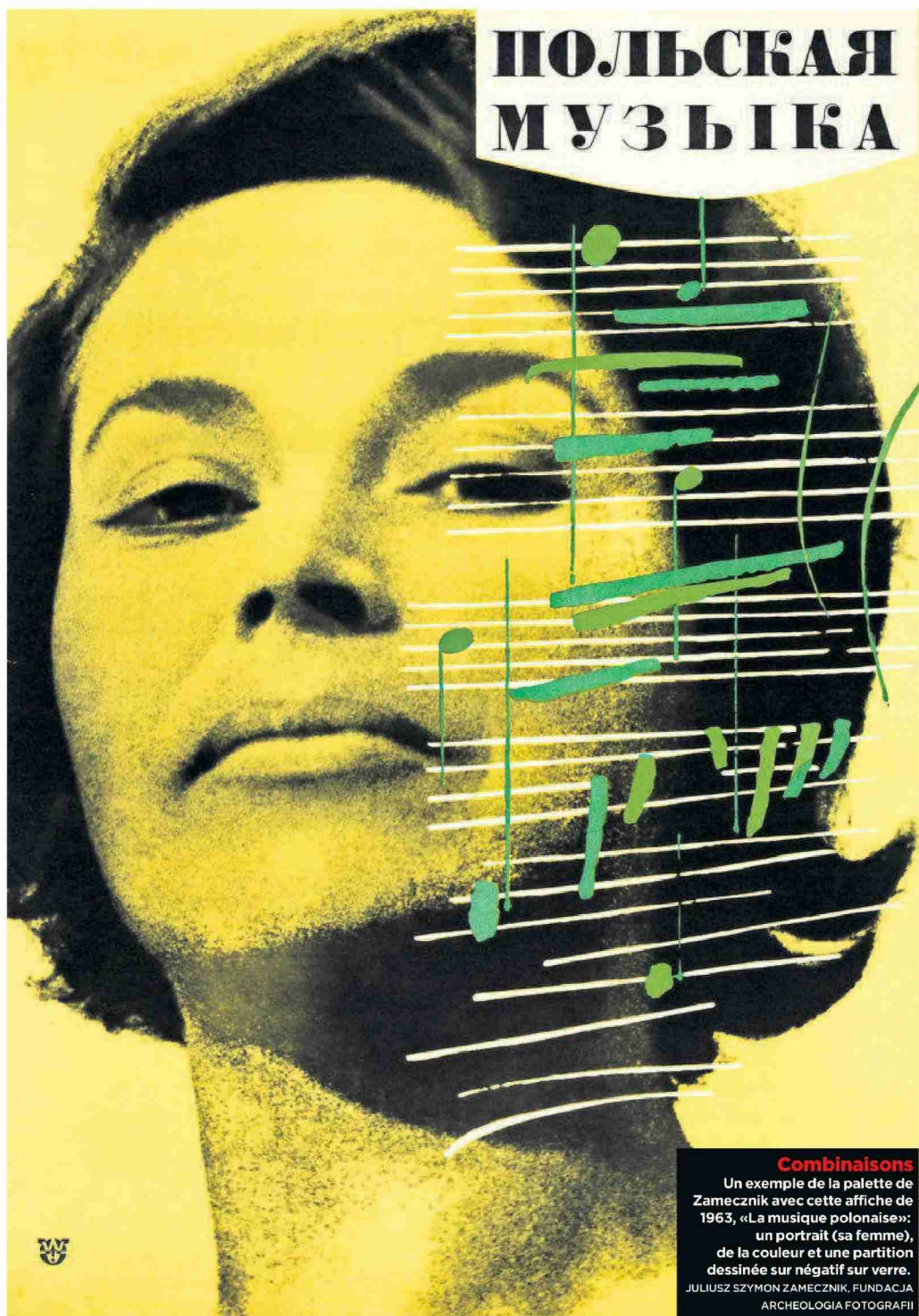
Je 7 nov.: Table ronde autour de Zamecznik.

Sa 3 et di 4 déc.: cinéma polonais à l'honneur avec le City Club de Pully.

Rens.: 021 316 99 11

www.elysee.ch

ПОЛЬСКАЯ МУЗЫКА



Combinaisons

Un exemple de la palette de Zamecznik avec cette affiche de 1963, «La musique polonaise»: un portrait (sa femme), de la couleur et une partition dessinée sur négatif sur verre.

JULIUSZ SZYMON ZAMECZNIK, FUNDACJA
ARCHEOLOGIA FOTOGRAFII